



SECTION : BIOLOGIE VEGETALE

R A P P O R T

COPIE

SECTION : BIOLOGIE VEGETALE

Rapport de prospection
dans la région d'Elevage de Bouar-Baboua-
Bocaranga

A la fin d'une mission en Oubangui exécutée sur la demande du Service de l'Agriculture, j'ai pu passer quelques jours dans la région de Bouar, guidé par les Vétérinaires du Service de l'Elevage. Disposant d'une dizaine de jours je n'ai pu que dresser un inventaire très sommaire de la flore des pâturages et prendre connaissance des problèmes qui se posent à leur sujet.

On trouvera ci-joint:

- La liste des plantes laissées en herbier au Service de l'Elevage à Bouar avec quelques indications concernant leur valeur fourragère et les noms vernaculaires.
- Une clef de détermination valable pour les espèces fourragères essentielles.

La végétation naturelle de la région, où règne un climat Soudano-Guinéen typique (900 à 1400 m/m de pluie à 3 à 5 mois secs) est une savane arborée à grandes graminées vivaces:

HYPARRHENIA DIPLANDRA

H. CHRYSARGYREA

ANDROPOGON TECTORUM

A. SCHIRENSIS

LOUDETIA ARUNDINACEA

PANICUM PHRAGMITOIDES

sont les espèces principales. Peu de légumineuses, d'ailleurs le plus souvent dédaignées par le bétail sauf un SPHENOSTIS, donnant des " baguettes" atteignant 2 m de haut et dont les feuilles sont bien consommées. Ce SPHENOSTYLIS est particulièrement abondant à Bouar sur les sols à sables très grossiers résultant de la décomposition du granit. Nous ne l'avons pas retrouvé sur les sols plus fins de la zone de Baboua.

Les arbres ne présentent pas d'intérêt particulier sinon pour leur ombrage qui favoriserait la croissance de l'herbe (observation du Docteur DESROTOUR). Par contre une densité trop forte affaiblit la valeur des pâturages. Dans les zones très boisées on observe souvent la présence de plages de petites graminées annuelles (SPOROBOLUS, ERAGROSTIS.) et de plantes sans intérêt en plus grand nombre qu'ailleurs (AFRAMOMUM, Fourgère= NEPHROLEPIS U NDULATA).

.../...

La végétation naturelle est souvent profondément modifiée à l'emplacement des anciens villages et des cultures abandonnées : Anciens villages; plages à *Pennisetum subangustum*, *P. polystachyon*, *Tricholoea rosea*. Anciennes plantations : *Imperata cylindrica*, *Hyparrhenia gracilescens*. Dans les vallées enfin, peuplements très intéressants à *Sisongho*, *Rottboelia exaltata*, *Panicum maximum* etc... Signalons enfin la présence dans la région de Bocaranga du *Melinis minutiflora*, espèce souvent utilisée comme ferrage.

Les trois points essentiels vus au cours de cette tournée sont les suivants:

- 1° La Station du service de l'Élevage à Bouar
- 2° Les pâturages dégradés de la région de Godro
- 3° La zone d'élevage autour des Dipping-Tanks de la région de Bocaranga.

1° - La Station:

Le temps passé à Bouar même a été surtout consacré à l'inventaire floristique et à la préparation des échantillons d'herbier.

Dans les parcs clôturés et régulièrement pâturés par le bétail l'amélioration apportée aux pâturages est déjà très nette par places, (mais de grandes zones de refus persistent encore étant donnée l'étendue des parcs): les grandes graminées vivaces prennent une forme basse étalée à feuilles plus fines, d'autres espèces disparaissent, le *Paspalum scrobiculatum* en particulier, rampant qui couvre bien le sol. Une rotation plus poussée par subdivision des parcs, permettrait d'augmenter la charge grâce à une meilleure utilisation de la surface. Afin de connaître de façon précise le cycle de rotation à observer sans être obligé de mettre sur pied tout un système de pâturages tournants il serait intéressant d'utiliser des cages grillagées mobiles; ces cages, de 4m² de surface par exemple, sont placées dans un parc sur une zone pâturée à ras. On observe le temps nécessaire à l'herbe (ainsi protégée du bétail) pour se refaire. La cage est alors déplacée sur une zone voisine qui continuait à être normalement pâturée. La simple observation pourra être renforcée par la pesée de l'herbe qui aura poussé sous la protection de la cage. Les temps de croissance observés seront variables suivant la saison et l'on pourra prévoir ainsi le rythme des rotations.

.../...

Il est inutile également de repérer exactement de petites surfaces sur lesquelles on peut noter l'allure de la végétation, le recouvrement du sol la présence et l'abondance des différentes espèces. Des observations faites à intervalles réguliers permettent de se faire une idée précise de l'évolution de la végétation.

Pour les clôtures vives, les *FICUS VALLIS-CHOUDEAE*, espèce naturelle des savanes pourrait être essayée en boutures. A signaler également la toxicité des graines du *JATROPHA CURCAS* qui a très bien réussi en boutures sur la station.

2° Les pâturages dégradés de la région de Godro (Baboua)

A la suite d'un pâturage excessif pendant plusieurs années dans la zone de Godro sur des Régions à relief assez accidenté le sol s'est trouvé mis à nu sur des surfaces considérables. Si l'on assiste actuellement à une refection naturelle du couvert végétal on observe également la prolifération de nombreuses mauvaises herbes le *SOLANUM TORVUM* en particulier dont les buissons couvrent des hectares.

La refection naturelle de la végétation semble procéder de la façon suivante:

Sur les sols dénudés il apparaît un premier stage formé de très petites graminées: il s'agit surtout de *SPOROBOLUS GRANULARIS*, petite espèce à fin panicules violacés avec *DIGITARIA LONGIFLORA*, *CHLORIS ROBUSTA* *ELEUSINE INDICA*, et *SPOROBOLUS PYRAMIDALIS* (dans la région de Bondo surtout). Ces plantes s'installent partout où elles sont protégées à l'érosion: au pied des arbres, derrière des obstacles divers, dans les creux où le ruissellement a déposé un peu de sable formant un sol meuble. Ce maigre couvert végétal arrête l'érosion, reforme un sol, s'étale peu à peu et parmi ces espèces pionnières on commence à voir s'installer les espèces normales de la savane, *HYPARRHENIA*, *ANDROPOGON* etc... Si le pacage reste très modéré, on peut espérer voir ce cycle continuer son évolution jusqu'à reformer le stade initial détruit.

Il serait utile, afin de pouvoir éventuellement intervenir, comme le désirerait le Service de l'Élevage de connaître très exactement ce cycle: en observant fréquemment des points précis choisis dans différents stades (sol nu, toutes ou plages de *SPOROBOLUS*, de *DIGITARIA* etc..) on pourra se faire une idée plus exacte de la façon dont évolue la végétation.

.../...

Le matériel végétal dont on dispose pour tenter d'accélérer l'évolution naturelle peut se classer en trois catégories.

1^o) Les espèces pionnières citées plus haut constituant naturellement les premiers stades. Ce sont presque toutes des espèces annuelles à cycle rapide se reproduisant très probablement bien par des graines, mais sans valeur fourragère appréciable.

2^o) Des espèces annuelles, plantes surtout rudérales comme l'*HYPARRHENIA GRACILESCENS*, le *PENNISETUM SUBANGUSTUM*, le *P. POLYSTACHMUM*, le *TRICHOLOENA ROSEA*. Le *MELENIS MUNITIFLORA* quoique vivace se rangerait plutôt dans cette catégorie. Ce sont des graminées se produisant bien par graines, à cette croissance rapide, très appréciées par le bétail mais qui disparaissent totalement pendant la saison sèche.

3^o) Les grandes plantes vivaces : deux graminées sont à retenir ici très appréciées

Enfin, l'État de l'Union a été déclaré